

ASPECTS DE METRIQUE ET DE PROSODIE CHEZ JUVENCUS

ANDRÉ LONGPRÉ

LE POÈME de Juvencus basé sur le récit des Evangiles, écrit vers 330, est le premier exemple connu de la tentative d'un poète chrétien de donner à la grande poésie épique latine une empreinte chrétienne. Ce prêtre espagnol de noble origine prend donc comme sujet le récit évangélique tel que transmis par Mathieu, le complète par des éléments empruntés aux trois autres évangélistes, et lui donne la forme épique traditionnelle, marquée en particulier par l'*Enéide* de Virgile. Comme le remarque Pichon, "il habille le Christ dans le costume d'Enée."¹ Juvencus espérait par là atteindre la gloire d'un Homère et d'un Virgile; cette immortalité que les mensonges du paganisme avaient acquise à ces deux poètes, lui serait davantage assurée, selon lui, par la vérité du message du Christ.

Il semble alors intéressant de voir la fidélité de Juvencus à la tradition hexamétrique latine, notamment en ce qui concerne la structure de son hexamètre et son emploi de l'élision.²

I *Structure de l'hexamètre.*³

1 *Répartition des dactyles et des spondées dans l'hexamètre.*

Une étude de la répartition des dactyles et des spondées dans les quatre premiers pieds de l'hexamètre chez Juvencus, amène à la conclusion que, dans l'ensemble, le poète suit la pratique des grands poètes antérieurs, et qu'il semble influencé en particulier par Virgile. C'est ce que démontrent les pourcentages alignés ci-dessous, pourcentages donnant la fréquence des dactyles dans chacun des quatre premiers pieds de l'hexamètre:

	I	II	III	IV
Juvencus	58,6%	46,6	36,0	23,2
Virgile (<i>Aen.</i> 1)	57,8	47,1	39,3	26,6
Ovide	83,2	47,5	41,2	47,3
Lucaïn	66,6	45,4	43,2	27,5
Stace	69,5	45,7	52,5	30,0
Cyprianus	59,6	49,3	42,9	11,7
Paulin de Pella	57,9	52,6	34,7	32,6

¹R. Pichon, *Histoire de la littérature latine* (Paris 879).

²L'édition employée est celle de Iohannes Huemer, dans la collection "Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum" (Vienne 1891) vol. 24.

³L'étude de la structure de l'hexamètre et de l'élision s'est faite à partir du II^e chant.

La technique de Juvencus, comme celle des deux autres poètes de basse latinité, Cyprianus Gallus et Paulin de Pella, le rapproche donc de Virgile, et donne à son hexamètre une ordonnance rythmique lourde et lente, due à la présence majoritaire du spondée, contrairement à la structure légère et aérienne d'Ovide et des poètes flaviens.⁴ Dans cet emploi du spondée, on relève un nombre assez élevé de vers dont les quatre premiers pieds sont constitués de spondées; de fait, 72 hexamètres présentent cette structure, soit un pourcentage de 9%, qui excède d'une façon marquée le pourcentage moyen de 6,1% relevé chez l'ensemble des poètes antérieurs, et les pourcentages de 3,4% et 5,4% de Cyprianus et de Paulin de Pella. Une étude de ces vers à structure spondaïque ne révèle pas d'intention stylistique quelconque qui pourrait justifier cet emploi presque abusif du spondée. On peut se demander si une telle pratique de la part de Juvencus n'aurait pas pour but de rendre la gravité, la solennité du récit évangélique, l'importance du message transmis à l'humanité.

2 Coïncidence des mots et des pieds.

Devant la réserve manifestée par les poètes tout au long de la tradition poétique en ce qui concerne l'hexamètre, en particulier les poètes de l'époque classique et ceux de l'époque flavienne, vis-à-vis de ces coïncidences⁵ de mots ou fins de mots et des pieds, il est intéressant d'étudier la pratique de Juvencus à cet égard.

Premier Pied

Les mots dactyliques et les mots spondaïques recevant un traitement différent à cet endroit du vers, il convient d'en étudier l'emploi séparément.

a Mots dactyliques: des 800 hexamètres étudiés, 212 renferment une coïncidence d'un mot dactylique et du pied à cet endroit de l'hexamètre, soit un pourcentage de 26,5%. Pourcentage élevé sans doute, mais qui s'inscrit tout de même dans la tendance générale observée à l'égard de la présente disposition, car le début de l'hexamètre tolère plus facilement les licences prosodiques et métriques. Ces coïncidences au premier pied chez Juvencus sont plus nombreuses que celles observées par exemple chez Lucrèce, 18,5%, Virgile, Buc. 17%, Ovide, 17,7% ou Stace, 20%; mais elles égalent la fréquence que se permettent un Catulle, 28% ou un Claudien, 23%, et semblent être d'usage chez les poètes de basse latinité, du

⁴En ce qui concerne la technique des poètes classiques, on en trouvera les règles et les pourcentages dans l'ouvrage de Jean Soubiran, "Prosodie et métrique des Bella Parisiaca Urbis d'Abbon", publié dans le *Journal des Savants*, janvier-mars 1965 (Paris, Klincksieck), de même que dans mon article "Structure de l'hexamètre de Cyprianus Gallus," *Cahier des études anciennes* 1 (1972) 75-100.

⁵Les prépositions, qui par leur nature sont intimement reliées à ce qui suit et forment par conséquent un mot métrique avec leur régime, n'ont pas été considérées comme mots ou fins de mots.

moins chez Cyprianus Gallus et Paulin de Pella, qui présentent respectivement les pourcentages de 26,9% et 25,9%.

b Mots spondaïques: la pratique de Juvencus présente, en ce qui concerne cette disposition, un écart impressionnant avec les pourcentages moyens (entre 0 et 5%) relevés chez Virgile, Ovide, Lucain, Valérius Flaccus, Stace et Claudien. En effet, 67 hexamètres, soit 8,4% renferment une coïncidence de mots spondaïques et de pieds au premier pied, tandis que Cyprianus avec 2,01% et Paulin de Pella, avec 3,6% restent dans la ligne générale de la tradition hexamétrique. Il semble d'ailleurs qu'on ne puisse invoquer une intention stylistique quelconque qui pourrait atténuer l'effet de la présente disposition. En effet, 35 de ces 67 cas sont constitués de 2 monosyllabes en début de vers qui sont en grande majorité des clichés verbaux tels que *sed (et) nunc, et (nec, non) iam, et (his, haec) tum, at (nam) si, quod (quae) non, at tu, sed vos, qui me*, etc., et qui servent de termes articulatoires au récit. Quant aux mots spondaïques proprement dits, 16 des 32 cas sont surtout des pronoms-adjectifs démonstratifs (*ille* en particulier) et quelques pronoms personnels. Les autres mots spondaïques sont des mots (verbes, adjectifs ou substantifs) auxquels l'auteur ne semble pas conférer une valeur affective quelconque.

Deuxième Pied.

Encore à cet endroit, Juvencus s'écarte de l'extrême réserve d'Ovide et des poètes flaviens (aucun exemple chez eux d'une telle disposition au 2^e pied de l'hexamètre), et offre 26 hexamètres qui présentent une coïncidence de mot ou fin de mot avec le pied, c'est-à-dire un fort pourcentage de 3,2% qui ne se retrouve pas chez Cyprianus (0,8%) ni même chez Paulin (2,1%). Cependant, à la décharge de notre poète, on ne peut déceler chez lui une intention stylistique dans l'emploi de cette disposition, comme c'était évident chez Cyprianus Gallus par exemple, qui prenait soin d'atténuer l'effet de ces coïncidences par le lien étroit (par exemple le rapport intime entre un adjectif et son substantif, un possessif et son substantif, un sujet et son verbe) entre le mot qui termine le pied et le mot suivant. La grande majorité de ces 32 cas est constituée de monosyllabes (26 cas) qui sont soit des pronoms relatifs introduisant une proposition, soit une conjonction de subordination, soit une conjonction (*sed, ac*) ou un adverbe de temps (*tunc, mox*) placés au début d'un nouveau membre de phrase, comme dans l'exemple suivant:

2.584. *ingreditur; mox hic juvenem pro limine cernit . . .* Des 6 mots pyrrhiques, 4 sont intimement liés au mot suivant, comme dans le cas de *tribus* placé en anastrophe:⁶

⁶Les autres cas sont 2, 198.306.477; les 2 cas où le lien avec le mot suivant n'est pas intense sont 2, 303.602.

2.172. *tu poteris tribus in spatiis renovare dierum?**Troisième Pied.*

Au troisième pied, Juvencus tranche d'une façon encore plus marquante avec la pratique des poètes antérieurs, chez qui cette coïncidence n'existe pratiquement pas. Que dire des 91 hexamètres où l'on relève une telle coïncidence! ce qui porte le pourcentage à 11,3%. En face de cette pratique, Cyprianus et Paulin de Pella avec respectivement 0,4% et 5,7% paraissent bien conservateurs. De ces coïncidences, 78 sont constituées de monosyllabes (adverbes de temps, pronoms relatifs en grande majorité, conjonctions). Il semble bien cependant que le poète n'a pas eu d'intention stylistique spéciale en produisant ces coïncidences, car les 40 cas relevés où il y a effectivement lien grammatical fort du mot terminant le pied avec le mot suivant sont dus principalement à la structure de l'hexamètre latin et de la phrase latine.

Quatrième Pied.

Malgré la grande liberté que s'accordent les poètes classiques et les poètes flaviens, à cet endroit de l'hexamètre, en ce qui a trait aux coïncidences de mots et de pieds, Juvencus dépasse encore ici, et de beaucoup, les pourcentages moyens relevés chez ses devanciers. Ses 49,3% (soit 395 hexamètres) représentent plus du double des pourcentages d'un Virgile (entre 20,5 et 23,5%), d'un Ovide et d'un Tibulle (21%), d'un Claudien et d'un Lucain (22%). Cette tendance de Juvencus se retrouve chez les deux autres poètes de basse latinité, avec moins d'audace cependant; en effet, 27,1% des hexamètres chez Cyprianus présentent une telle disposition, et, chez Paulin de Pella, le pourcentage de 35,1%, quoique élevé, est encore loin de la pratique de Juvencus.

Toutefois une étude de ces coïncidences au quatrième pied, révèle de la part du poète un certain souci d'atténuer leur effet fâcheux par certains procédés employés par les poètes soigneux. Ainsi, comme on doit s'en attendre d'après la structure de l'hexamètre, il y a chez lui une nette prépondérance de mots ou de fins de mots spondaïques. Ceux-ci, en effet, s'élèvent à 305 sur un total de 395 coïncidences. C'est en somme la pratique courante des poètes antérieurs (Virgile, 14% de spondaïques contre 8% de dactyles; Ovide, 15% contre 6% et Lucain, 6% contre 21%). D'autre part, si l'on fait abstraction des 85 monosyllabes longs relevés à la fin du IV^e pied et qui reçoivent un traitement spécial,⁷ on note chez Juvencus la présence de 222 fins de mots dactyliques ou spondaïques contre 88 mots dactyliques (30 cas), spondaïques (31 cas) ou pyrrhiques (27 cas); ce qui fait voir un effort de notre poète de se conformer à la pratique générale de la tradition hexamétrique.

⁷Cf. J. Hellegouarc'h, *Le Monosyllabe dans l'hexamètre latin* (Paris 1964) 112.

3 *Partages trochaïques.*

Contrairement à ce qu'on vient de constater au sujet des coïncidences de mots et de pieds, la pratique de Juvencus envers les partages trochaïques est conforme à la tradition, et, en général, les pourcentages relevés chez lui sont inférieurs à ceux des poètes classiques ou des poètes flaviens. Ainsi au premier pied, Juvencus présente un pourcentage de 11,6% (soit 93 hexamètres) en face des 16% de Virgile ou des 23% d'Ovide; cette pratique semble celle des poètes de basse latinité, car Cyprianus Gallus et Paulin de Pella offrent des pourcentages analogues, soit respectivement 11,2% et 11,5%. D'autre part, au deuxième pied on dénombre, tout comme au premier, 93 hexamètres avec de tels partages trochaïques (11,6%), ce qui dénote encore de la part de Juvencus une réserve plus grande que les 15% d'un Lucain et les 17% d'un Ovide en laissent voir. En cela, Juvencus s'écarte de Cyprianus et de Paulin de Pella, qui, ici, sont dans la ligne de leurs devanciers; en effet, Cyprianus présente un pourcentage de 16,1% et Paulin atteint 20,4%. Le troisième pied contient encore moins de partages trochaïques que les deux précédents, et les 4,7% (38 hexamètres) de Juvencus sont bien loin derrière les 19% de Lucain et les 22% de Valérius Flaccus. Cette réserve s'explique facilement si l'on se souvient que le partage trochaïque du 3e pied forme, avec les coupes trihémimère et heptémimère, la coupe appelée *triple a*, peu pratiquée par Juvencus et que, au contraire, les poètes flaviens recherchent. Cette rareté de la coupe *triple a* révèle même de la part de Juvencus un manque de maîtrise des subtilités et des raffinements de l'hexamètre latin, car "l'hexamètre ainsi construit est à la fois d'une architecture très délicate et d'une ampleur magnifique; c'est une des réussites les plus parfaites du génie latin".⁸ Enfin au quatrième pied, 17 hexamètres contiennent un partage trochaïque, soit un pourcentage de 2,1% qui se situe dans le pourcentage moyen de 4% des poètes antérieurs. A cet égard, Cyprianus et Paulin de Pella, avec respectivement 0,4% et 1,3%, montrent encore plus de réserve.

Avant de passer à l'étude des fins d'hexamètres, il convient de mentionner que, chez Juvencus, on dénombre, comme il se doit, très peu de partages trochaïques dans deux pieds successifs de l'hexamètre: seulement 6 vers, en effet, renferment une telle disposition aux pieds I et II, ce qui représente un pourcentage de 0,8% conforme aux 0,6% d'Ovide, 0,7% de Virgile ou aux 0,8% de Lucain.

4 *Fins d'hexamètres.*

La grande majorité des fins d'hexamètres de Juvencus appartient aux fins d'hexamètres les plus employées par la tradition poétique hexamétri-

⁸L. Nougaret, *Traité de métrique latine classique* (Paris 1948) 34.

que et classées comme fins normales d'hexamètres par les métriciens. Ces fins d'hexamètres se répartissent comme suit : type *condere gentem* : 431 hexamètres, soit 53,8% ; type *conde sepulchro* : 315 hexamètres, 39,3% ; type *gente tot annos*, variante du premier type, 24 hexamètres, soit un pourcentage de 3% et le type *corpore qui se*, variante du deuxième type, 2 cas seulement, soit 0,3%. Au total 772 des 800 hexamètres étudiés dans l'œuvre poétique de Juvencus présentent des fins dites normales, ce qui fait un pourcentage de 96,5%. Ainsi, Juvencus, dans ce domaine, s'apparente aux grands poètes antérieurs, dont les pourcentages se situent entre 98 et 99%. La très légère infériorité que manifeste Juvencus par rapport à ses devanciers est due à l'emploi élevé et caractéristique chez lui du type *quadrupedantum*, dont le nombre s'élève à 19, soit 2,3% du total des hexamètres. La fréquence de ce type de fins d'hexamètres chez Juvencus, type recherché occasionnellement par les poètes classiques pour un effet stylistique, l'apparente à un autre poète de basse latinité, Paulin de Pella, qui, lui, atteint un pourcentage de 5,05%. Dans l'emploi de ce type de fins d'hexamètres, on ne discerne pas de la part de Juvencus le désir d'un effet stylistique quelconque ; ce semble plutôt l'occasion pour le poète de placer à cet endroit des mots étrangers, difficiles par ailleurs à placer dans le corps de l'hexamètre.

Outre ce type dont on vient de parler, on trouve aussi quelques cas isolés d'autres fins dites anormales : soit 2 cas du type *di genuerunt*, 4 cas de *si bona norint*.

5 Les coupes.

Comme on vient de le constater au sujet des fins d'hexamètres, la pratique de Juvencus en ce qui a trait aux coupes s'avère orthodoxe. En effet, 792 hexamètres renferment des coupes reconnues comme normales par les métriciens, soit un pourcentage très fort de 99%, qui égale ceux relevés chez Ovide et Lucain. Ces coupes normales se répartissent en deux catégories : les hexamètres qui renferment une coupe penthémimère, associée à une ou plusieurs coupes secondaires, et les hexamètres qui présentent la coupe appelée *triple a*.

a Vers à coupe penthémimère : ces hexamètres à coupe penthémimère sont, comme il se doit, de loin les plus nombreux, soit un total de 756 hexamètres, pour un excellent pourcentage de 94,5%, quand on sait que la moyenne dans la tradition hexamétrique latine se situe entre 80% et 85%. Parmi ces hexamètres on rencontre d'abord ceux dont la penthémimère est encadrée d'une trihémimère et d'une heptémimère, soit 287 vers pour un pourcentage de 35,9% (Virgile 28% ; Ovide 22% et Lucain 31%) ; viennent ensuite les 172 hexamètres où la penthémimère est précédée d'une trihémimère, soit 21,5% en regard de Virgile, 9%, Ovide et

Lucain, 16%; d'autre part, dans 119 vers la P^a est suivie d'une H, pour un pourcentage de 14,8% analogue à ceux présentés par Virgile 12,5%, Ovide 16% ou Lucain 10%; enfin 71 hexamètres ne renferment que la seule P, soit 8,8% contre Virgile 3%, Ovide 6% et Lucain 4%.

Viennent ensuite les hexamètres où l'on rencontre, outre la P, un intermot entre les 2 brèves du 2^e pied: 51 vers ont la coupe t2PH, soit 6,3% contre Virgile et Ovide 11%, Lucain 10%; 40 renferment seulement t2 et P, soit 5% qui égalent les pourcentages rencontrés chez Virgile 4,5%, Ovide 3,5% et Lucain 5,5%; en outre, on relève un hexamètre à coupe Tt2P.

Un troisième groupe de coupes normales est formé par la présence d'un intermot entre les 2 brèves du 4^e pied: 11 hexamètres de coupe TPt4, soit 1,4% contre Virgile 2,5%, Ovide 4% et Lucain 3%; 2 vers à coupe Pt4 et un vers à coupe PHt4. Enfin un seul hexamètre présente un intermot entre les 2 brèves des 2^e et 4^e pieds (t2Pt4), Virgile 0,5%, Ovide 2%, Lucain, pour sa part, ne présente pas une telle coupe.

b Vers à coupe triple a (Tt3H): Juvencus ne semble pas rechercher d'une façon particulière l'emploi de cette coupe qui se présente fréquemment chez les poètes flaviens. En effet, 36 hexamètres possèdent une telle coupe, soit seulement 4,5%, contre Virgile 13,5%, Ovide 10,5% et Lucain 13,5%.

Restent quelques vers qui offrent des coupes moins habituelles, soit un cas de trihémimère suivie de t4, 2 cas de T suivie de H, et un cas de trihémimère seule; viennent ensuite un cas où l'on ne relève qu'une heptémimère et un hexamètre où l'heptémimère est précédée de t3.

II *Traitement de l'élision*.¹⁰

1 *Fréquence de l'élision*.

Les 134 élisions dénombrées dans les 800 hexamètres étudiés dans le poème de Juvencus, rapprochent la pratique du poète de celle d'Ovide et des poètes flaviens; en effet, le pourcentage de 16,7% que présente Juvencus le situe dans la ligne d'Ovide (12%) et surtout de Lucain (20%), en opposition à la pratique virgilienne de l'élision (50,5%). Des deux poètes de basse latinité déjà cités, l'un, Cyprianus, présente une pratique analogue à celle de Juvencus (21,4%), et l'autre, Paulin de Pella, offre un pourcentage de 50,5% rencontré chez Virgile.

¹⁰P désigne la penthémimère, T, la trihémimère, H, l'heptémimère; t2, l'intermot entre les 2 brèves du dactyle au II^e pied, t3 et t4 respectivement aux III^e et IV^e pieds.

¹⁰La théorie de l'élision chez les poètes classiques et les chiffres fournis ici sont donnés dans mon article "Traitement de l'élision chez le poète Cyprianus Gallus", *Phoenix* 16 (1972) 63 sqq., de même que dans la thèse de M. Jean Soubiran, *L'Elision dans la poésie latine* (Paris 1966).

Cette réserve de Juvencus vis-à-vis de l'élision se confirme quand on considère la pratique du poète en ce qui concerne les vers à plusieurs élisions. Chez lui, aucun vers à plus de 2 élisions, et ces vers à 2 élisions sont plutôt rares: seulement 9 hexamètres de cette nature, soit un pourcentage de 1,1% qui, encore sur ce point, rapproche Juvencus d'Ovide (1,09%) plutôt que de Virgile (7,2%). Chez Cyprianus et Paulin de Pella les tendances observées plus haut se confirment: en effet, Cyprianus (0,9%) suit encore ici les traces d'Ovide et Paulin de Pella (7,2%) celles de Virgile.

2 *Traitement des initiales vocaliques précédées d'une élision.*

Comme il se doit, on s'attendra à trouver un plus grand nombre d'élisions qui se produisent sur une syllabe initiale longue plutôt que sur une syllabe initiale brève. De fait Juvencus présente 93 initiales longues, soit 69,4% pourcentage qui le rapproche de celui d'Ovide (70,8%), tandis que Cyprianus (81,6%) et Paulin de Pella (82,6%) suivent les traces de Virgile (83%).

Parmi ces syllabes initiales longues on trouve dans la tradition hexamétrique latine une préférence pour les syllabes longues par position plutôt que pour les syllabes longues par nature. C'est en somme la pratique de Juvencus, chez qui 59 des 93 initiales longues sont des syllabes longues par position. Cependant, comparée à celle de Cyprianus qui présente un pourcentage de 69,8% du total des initiales longues, et de Paulin de Pella (68,8%), la pratique de Juvencus s'avère moins habile, car il présente un pourcentage de 44,1% bien inférieur à ceux des deux autres poètes de basse latinité.

Si l'on continue l'enquête au sujet de ces syllabes initiales longues, on s'aperçoit que dans la tradition hexamétrique latine ces syllabes longues, qu'elles soient longues par position ou par nature, sont constituées de préférence par des mots grammaticaux et des préfixes. C'est la pratique de Juvencus, qui, sur 93 initiales longues on offre 84 constituées de mots grammaticaux ou de préfixes (57 mots grammaticaux, 27 préfixes), soit un pourcentage de 90,3% bien supérieur à ceux, pourtant élevés, de Paulin de Pella (75,8%) et de Cyprianus (85,1%).

Il est intéressant d'étudier ici la nature grammaticale des mots en contact dans les rencontres vocaliques. On sait que moins les mots en contact ont une valeur sémantique forte, moins l'élision est choquante; à ce sujet, on doit s'attendre à ce que le poète cherche de préférence à produire ces rencontres vocaliques entre des mots grammaticaux (prépositions, conjonctions, adverbes, pronoms) et des préfixes. Et c'est en réalité la pratique de notre poète, car d'une part 103 des mots sur lesquels se produit l'élision sont ou des mots grammaticaux ou des mots dont la syllabe initiale est constituée d'un préfixe; d'autre part, en ce qui con-

cerne les mots dont la syllabe finale subit l'élision, la pratique du poète paraît moins évidente: en effet on ne relève que 46 mots grammaticaux contre 88 mots à sens plein. Cependant, si de ces mots à sens plein on soustrait les 24 adjectifs et participes pour les joindre aux mots de la première catégorie, le total des mots grammaticaux s'élève alors à 70. Une comparaison avec la technique de Cyprianus dans ce domaine révèle chez Juvencus une certaine faiblesse, car chez lui 76,8% des mots qui reçoivent l'élision sont des mots à faible valeur sémantique, contre 80,2% chez Cyprianus, et, parmi les mots dont la finale s'élide, seulement 52,2% sont des mots grammaticaux tandis que chez Cyprianus ce pourcentage s'élève à 78,4%.

3 *Traitement des finales élidées.*

La pratique de Juvencus en ce qui concerne les finales qui s'élident s'inscrit dans la tradition. Comme on peut s'en attendre, les finales brèves s'élident en très forte majorité, soit un total de 87 finales pour un pourcentage de 64,9%, en face de Virgile 49,6%, Ovide 77,6%, Cyprianus 63,4% et Paulin de Pella 52,4%; Juvencus s'apparente encore ici à Ovide. Par ailleurs 20 finales en -m représentent 14,9% des finales élidées, ce qui est en somme la pratique d'Ovide 13,6%, de Cyprianus 13,6% et de Paulin de Pella 14,4%, en face des 27,8% de Virgile; quant aux finales longues qui subissent l'élision cependant, Juvencus (20,1%) se rapproche, comme d'ailleurs Cyprianus (24,6%) et Paulin (33,1%), de Virgile (22,5%), contre les 8,7% d'Ovide.

Il convient à ce moment-ci d'étudier les quantités des syllabes (finales et initiales) impliquées dans le phénomène de l'élision. La pratique de Juvencus est conforme à la pratique générale des poètes latins: on trouve chez lui 49 exemples où une syllabe finale brève s'élide sur une initiale longue, soit 36,5%; 17 élisions présentent la rencontre d'une syllabe finale en -m et d'une syllabe initiale longue (12,7%); et par ailleurs 27 cas où une finale longue s'élide sur une initiale longue (20,1%). Au total, 93 finales s'élident sur une syllabe initiale longue, soit un pourcentage de 69,4%, en face des 81,8% de Cyprianus et des 81,6% de Paulin de Pella.

On trouve, d'autre part, une série d'élisions qui se produisent sur une syllabe initiale brève; ces élisions se répartissent ainsi: 37 cas d'une finale brève qui s'élide sur une initiale brève (27,6%); 3 cas de finales en -m sur une initiale brève, et enfin un seul exemple d'une finale longue et d'une initiale brève. Cette catégorie d'élisions sur initiale brève s'élève à 41 cas, pour un fort pourcentage de 30,6% en face des 18,2% de Cyprianus et des 17,9% de Paulin de Pella.

Notons, avant de passer au point suivant de la présente étude, que l'on ne rencontre chez Juvencus que 3 cas d'élisions entre les 2 brèves du dactyle, ce qui s'avère une excellente pratique. Ces cas prennent place

entre les 2 brèves du 5e pied et présentent 2 élisions de -e bref contre une de -a bref.

4 *Timbres vocaliques dans les rencontres de voyelles.*

Une étude de la nature de la voyelle finale impliquée dans l'élision, en particulier de la fréquence de l'élision de -e bref par rapport à -a bref, et de -a, -o, et -i longs, permet de conclure de la part de Juvencus à une certaine recherche du timbre de la voyelle finale impliquée dans l'élision, de sorte que la voyelle qui s'élide est le plus souvent une voyelle qui soit le moins possible rebelle à l'élision. Cependant précisons que, vu la minceur des effectifs relevés, les résultats obtenus permettent d'indiquer une tendance et ne peuvent avoir la valeur d'un jugement définitif.

D'une part, en ce qui concerne l'emploi de -a et de -e brefs, on constate la présence de 34 finales¹¹ en -e contre 19 en -a, soit une prépondérance de la voyelle la moins éclatante et, par conséquent, la plus apte à subir l'élision. D'autre part, entre -a, -o, et -i longs, on remarque que Juvencus présente toutes les conditions d'une élision la moins dure possible: des 19 cas relevés, une seule finale en -o s'élide sur une syllabe initiale brève; les autres élisions se produisent sur initiale longue dans les conditions suivantes: aux places où l'élision des finales longues se présente rarement (1er, 2e et 3e temps faibles, 5e temps fort) on ne rencontre que 4 cas d'élisions qui sont tous des élisions de -i, voyelle longue la plus apte à s'élider; même aux endroits où l'élision des longues est fréquente, Juvencus préfère encore l'élision de -i (8 cas), contre 3 cas de -a et 3 cas de -o.

5 *Places où se trouvent les élisions.*

Selon la tradition hexamétrique latine, le biforme du Ier pied, le longum du IIe pied et le IVe pied (longum et biforme) constituent les endroits où l'on pourra trouver le plus grand nombre d'élisions. Juvencus se conforme à ces normes et on dénombre 84 des 134 élisions qui prennent place aux endroits précédemment cités et sont réparties comme suit: 1ère brève du Ier pied, 22 cas, longum du IIe pied, 37 cas et singulatif du IVe pied, 25 élisions. Ce total représente 62,6% des élisions relevées chez Juvencus, pourcentage cependant assez faible comparé à celui de Cyprianus (84,7%) mais égal à celui de Paulin de Pella (65,2%).

Les autres places où se présente l'élision sont les suivantes: singulatif du Ier pied, 3 cas; singulatif du IIe pied, 7 élisions; 1ère brève du IIe pied, 10 cas; longum du IIIe pied, 11 cas; une élision au singulatif du IIIe pied; 6 à la 1ère brève du IIIe pied; longum du IVe pied, 9 cas et enfin 3 élisions entre les 2 brèves du Ve pied. On ne rencontre, par ailleurs, pas d'élisions au début du vers ni au VIe pied.

¹¹Nous avons exclu de cette étude les enclitiques, qui, vu leur fréquence, viennent fausser le jeu des proportions entre ces deux groupes de finales.

Une impression très nette se dégage de la présente étude. Juvencus, en général, possède une bonne connaissance de la technique de l'hexamètre. C'est ce qui est particulièrement évident en ce qui a trait au traitement du phénomène des rencontres vocaliques. Les pourcentages présentés par lui l'apparentent aux grands poètes de la tradition hexamétrique latine, et, dans les 800 hexamètres qui ont fait l'objet de cette étude, on n'a relevé aucune élision de monosyllabes et aucun cas d'hiatus. D'autre part, la structure de son hexamètre offre certaines faiblesses techniques, notamment une certaine préférence du spondée sur le dactyle, avec la présence d'un nombre assez élevé de vers dont les 4 premiers pieds présentent uniquement une suite de spondées, et d'autres hexamètres dont la clausule est du type *quadrupedantum*. A cela s'ajoute une fréquence plus élevée que celle que l'on rencontre ordinairement chez les poètes antérieurs de coïncidences de mots ou fins de mots et de pieds, et cela, à chacun des quatre premiers pieds de l'hexamètre. En somme Juvencus se montre un élève assez fidèle des grands poètes classiques; c'est un disciple, non pas un créateur.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL